

Trop de médecine nuit

Au cours des temps, la médecine a contribué à l'augmentation de l'espérance de vie de l'humanité, à côté de l'accès à l'eau potable, de l'amélioration de l'hygiène, de l'habitat, de l'alimentation, du niveau d'éducation, etc. Mais aujourd'hui, au moins dans les pays les plus riches, davantage de soins n'est pas toujours synonyme de meilleure santé (1).

Trop d'actes injustifiés. La Fédération hospitalière de France a publié les résultats d'un sondage sur les actes de soins injustifiés, réalisé en 2012 auprès de 803 médecins (402 hospitaliers, 201 spécialistes libéraux et 200 généralistes libéraux) (2).

Les médecins dans leur ensemble ont estimé que seulement 72 % des actes médicaux étaient justifiés. Selon eux, la demande des patients serait la principale raison des actes injustifiés (85 %), suivie par la peur du risque judiciaire (58 %), un problème de formation des médecins (39 %), l'absence de référentiels (37 %), l'absence de contrôle des pratiques (27 %), des incitations économiques (20 %) (2).

Selon un autre sondage réalisé en 2012 en France auprès de 1 006 personnes représentatives de la population générale, 75 % d'entre elles ont déclaré attendre des médecins surtout des conseils ou un avis, 62 % une prescription de médicaments. 28 % des personnes ont souvent pensé, après coup, que la consultation chez le médecin n'était pas nécessaire (3).

Trop d'actes nocifs. Le *British Medical Journal* a lancé la campagne "Too much medicine" en 2013 pour attirer l'attention sur la menace que représentent pour la santé et les systèmes de protection sociale les surdiagnostics et les surtraitements (1). « *Combattre les excès médicaux dans les pays riches incarne aujourd'hui le vieux désir d'éviter de nuire quand nous essayons d'aider ou de soigner* » (1). Cette campagne rejoint d'autres initiatives dont celle du *Journal of the American Medical Association (JAMA)* qui publie régulièrement des articles dans sa série "Less is more" (4).

En somme. Trop d'actes inutiles et trop d'actes nocifs : il est de plus en plus manifeste que pour les soignants, face aux très nombreux moyens diagnostiques et thérapeutiques disponibles, il leur faut savoir ne pas prescrire, savoir bien prescrire, et savoir déprescrire (5). Un beau défi à relever avec les patients.

©Prescrire

Extraits de la veille documentaire Prescrire.

- 1- Moynihan R et coll. "Winding back the harms of too much medicine" *BMJ* 2013 ; 346 : f1271 : 2 pages.
- 2- Fédération hospitalière de France "Les médecins face aux pratiques d'actes injustifiés" 2012 : 10 pages.
- 3- Mondial Assistance "La relation des Français au médecin et au médicament" mai 2012 : 14 pages.
- 4- Katz MH et coll. "Undertreatment improves, but overtreatment does not" *JAMA* 2013 ; 173 (2) : 93.
- 5- Montastruc JL "Prescrire : oui ! Mais, aussi savoir déprescrire dans l'intérêt de nos malades !" *BIP31.fr* 2012 ; 19 (1) : 1-2.

